



**HAL**  
open science

## Médiations culturelles à travers une expérience d'e-twinning franco-taiwanaise

Hsinping Chi, Martine Derivry-Plard

► **To cite this version:**

Hsinping Chi, Martine Derivry-Plard. Médiations culturelles à travers une expérience d'e-twinning franco-taiwanaise. Recherches en didactique des langues - les langues tout au long de la vie, Dec 2009, Lille, France. pp.39-54. hal-00832025

**HAL Id: hal-00832025**

**<https://hal.science/hal-00832025>**

Submitted on 10 Jun 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Médiations culturelles à travers une expérience d'e-twinning franco-taïwanaise

Hsin-ping Chi<sup>1</sup> ; Martine Derivry-Plard<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Institut universitaire de langues étrangères Wenzao, Taïwan ; <sup>2</sup>Université de Paris VI, (chargée de cours à l'Université de Marne-la-Vallée) France

Cette communication entend explorer les dimensions culturelles et interculturelles de la pédagogie des échanges à travers la notion de « médiations » (Zarate, Lévy et Kramsch, 2008). Dans quelle mesure peut-on poser un cadre théorique commun entre chercheurs d'un même domaine, ayant une même formation mais appartenant à des institutions universitaires et de recherche inscrites dans leur contexte national spécifique ? Ainsi, dans un contexte international, développer un parcours d'échange électronique à visée interculturelle entre étudiants taïwanais et français s'apparente à la pédagogie des échanges, à la médiation de l'échange à visée éducative (Lévy, Zarate, 2003) pour les apprenants comme pour les enseignants.

### 1. Cadre théorique de la médiation et des échanges

Il est nécessaire de s'arrêter quelque peu sur ces deux notions que sont la médiation et les échanges tant ils sont utilisés actuellement en didactique des langues. En effet comment définir la « médiation » ? « *On a le sentiment d'énoncer une évidence lorsque l'on applique le mot « médiation » à la langue, qui lui est pratiquement synonyme* » (Lévy, 2003: 11). La langue est une médiation et l'enseignant de langue est par conséquent un médiateur à différents niveaux. Mais plus encore, la langue, la culture, l'enseignement, l'enseignement des langues, le texte, l'image, la voix, l'ordinateur et l'Internet sont souvent considérés comme la médiation d'un contenu, ou comme la médiation par un outil. La « médiation » est donc aujourd'hui un terme sur-employé dans des domaines et ordres divers ainsi qu'en didactique des langues (l'enseignant comme médiateur, médiation culturelle/interculturelle, médiation des TIC...). Dès lors, « *la didactique devient « un champ de médiations complexes » au service de l'éducation* » (Lévy, 2003: 12). Cette médiation éducative sert à l'apprentissage tout au long de la vie. « *Éduquer n'est pas apprendre à appliquer et incite,*

voire oblige, à quitter le champ dans lequel l'action éducative s'exerce. [...] éduquer équivaut à donner les moyens de s'approprier et de se libérer. La médiation consciente de l'objectif à atteindre se sait provisoire et prise en relais d'autres médiations. Elle va « donner la parole ». Elle sait bien que pour qu'on la considère réussie, il faut que le sujet auquel elle s'adresse devienne à son tour passeur de savoir et de savoir-faire dans un milieu élargi. Ainsi trouve-t-elle son cadre idéal dans l'interdisciplinarité et l'interculturel car on enseigne et on apprend dans la société cognitive, tout au long de sa vie, dans et en dehors de milieux consacrés à la scolarisation; les champs d'action, naguère tenus distincts, de l'école, de l'action et de l'application se contaminent » (Lévy, 2003: 13). Selon cette perspective, le rôle même de l'enseignant est aussi et surtout de promouvoir les situations d'échanges, de médiations qui vont être comme autant de repères pour les apprenants de langues, acteurs sociaux insérés dans des cultures, et qui vont favoriser une meilleure compréhension de soi et de l'Autre.

Cette expérience de tandem franco-taiwanaise est un échange inscrit bien dans un projet de médiations éducatives aussi bien pour les étudiants que pour les enseignants- chercheurs. Le tandem électronique comme dispositif (Narcy-Combes, 2005) :

- permet de quitter la classe, de s'approprier l'extérieur, avec l'aide et grâce aux enseignants. Il est de l'ordre de l'inscription d'une relation humaine à portée et visée limitées tout en s'opposant à l'échange-consommation qui se démultiplie avec l'usage d' Internet.
- est de l'ordre d'une expérience plus ou moins guidée inscrit dans un projet éducatif qui cherche à favoriser l'accumulation de savoirs d'expériences relationnelles et à contribuer aux développements de répertoires communicationnels tout au long de la vie.

Cette porosité engendrée par le dispositif entre le « scolaire » et le « hors scolaire » participe à la construction de l'individu éduqué d'une société cognitive tout au long de la vie.

## **2. Le dispositif franco-taiwanais**

Notre idée de départ était simple : créer un tandem et mettre les étudiants français et taiwanais en contact dans l'objectif de favoriser leurs expériences interculturelles. Au

départ, cet échange était conçu comme une activité supplémentaire de leurs cours habituels.

### ***2.1. Les productions***

L'objectif pragmatique de cet échange durant deux ans consistait principalement en la réalisation d'un compte rendu en 2008 et d'une production commune en 2009 tels que des rapports écrits, la création de CDs et de Blogs avec supports scripturaux, visuels et sonores (Maurice, 2006). La première année, les étudiants ont écrit un compte rendu sur leurs expériences d'échange culturel, et la seconde année, ils ont abordé le thème du romantisme et ont réalisé une production commune. Le dispositif ne correspond qu'à deux ou trois mois d'échange pour la mise en relation des étudiants, l'explication des objectifs généraux, le suivi des travaux et du produit attendu.

### ***2.2. Le terrain de recherche***

Les étudiants taiwanais et français qui participent à cette recherche appartiennent à l'Institut universitaire des langues étrangères Wenzao et à l'Université Marne-La-Valée.

- À Taiwan, des étudiants en 4ème année de licence de français dans le cadre d'un cours intitulé « Culture et civilisation françaises ».
- En France, des étudiants de licence d'anglais ou d'espagnol dans le cadre d'un cours de « didactique des langues et du FLE » d'un « parcours FLE ». Dans cette option, le chinois est proposé comme langue d'initiation et d'observation à l'apprentissage d'une langue différente.

### ***2.3. Les langues de communication et de production***

Si d'un point de vue linguistique, le médium privilégié attendu est le français pour la communication et la production, pendant les échanges interpersonnels, les étudiants ont la possibilité d'utiliser d'autres langues (le chinois, l'anglais ...). Cependant, le médium privilégié est le français, mais les dimensions linguistiques ne constituent aucunement l'objectif premier de ce dispositif de TIC axé principalement sur l'échange culturel (Degache, Mangenot, 2007 ; Lévy, 2007).

## **3. Les représentations croisées des étudiants**

Nous avons repris le questionnaire *Cultura* (Furstenberg, Levet, English, Maillet, 2001) d'associations de mots que les étudiants ont rempli. L'idée consiste à explorer à travers des mots, les valeurs culturelles le plus souvent implicites d'un groupe<sup>1</sup>. Cela nous a donné une sorte de carte culturelle de nos étudiants respectifs pour mieux situer leurs représentations (Castellotti, Moore, 2002 ; Derivry, 2008a) même si nous n'avons pu l'exploiter directement dans le cadre de cet échange. Nous ne présentons ici qu'un seul exemple des mots associés pour illustrer les images croisées de la France et de Taïwan.

	France	Taïwan
<b>Pour les étudiants taïwanais</b>	Tour Eiffel, Paris, Romantisme, Vin rouge, Gastronomie, Parfum	Les petits restos pour plats rapides, Gastronomie, Chaleureux, Tour 101, Chaleur, Île de trésor.
<b>Pour les étudiants français</b>	Paris, Tour Eiffel, Fromage, Hexagone, Gastronomie, Baguette, Tourisme, Shopping, Europe.	Asie, Chine, Île, Chinois, Indépendance, Made in Taïwan, Culture différente, Taïwanais, (Exotisme, Oppression, Pauvreté, Jouets, Ordinateurs).

On observe que les étudiants taïwanais de français disposent d'une bien meilleure connaissance de la France (même niveau de stéréotypes) que les étudiants français, alors que ces derniers ont une perception plus que réduite sur Taïwan. L'inégalité linguistique qui serait en théorie au profit des étudiants français, serait à mettre en relation avec une inégalité culturelle de connaissance de base de l'Autre qui serait ici inversée, au profit des étudiants taïwanais.

Ces questionnaires nous ont donné des pistes d'investigation pédagogiques ultérieures comme des mini-recherches comparées par exemple, sur des dispositifs « associations de mots et images », ou « connotations croisées des mots proposés »...

---

<sup>1</sup> Toutefois, compte tenu de nos publics et surtout de nos contraintes institutionnelles et de temps, il n'était pas possible de transposer le dispositif *Cultura* à ce public franco-taïwanais spécifique.

## 4. Le compte rendu des productions

### 4.1. En 2008

Les étudiants ont la liberté de choisir leur sujet de discussion sur un thème culturel ou interculturel. Les sujets d'échange choisis sont donc très variés : le voyage, le système éducatif, le tremblement de terre à Taïwan, la gastronomie, les représentations des Français auprès des Taïwnais et vice versa, etc.

Voici l'extrait du compte rendu de Séverine KO (étudiante taïwanaise) qui est particulièrement intéressant à analyser pour les questions posées lors de ce type d'échange et par la réflexion de « décentration » amorcée par l'étudiante.

*« Evelyne et moi étions dans le même groupe. Nous voulions discuter avec Pascaline sur le thème de voyage mais elle voulait parler des tremblements de terre à Taïwan avec nous... » ... « J'avais souhaité que Pascaline connaisse un peu Taïwan. J'aurais été très heureuse même si elle ne connaissait qu'un petit peu de la situation géographique de mon pays. Mais j'étais très déçue dès que j'ai reçu son première mail. Elle ne savait rien de Taïwan à part que c'est une petite île qui se trouve en Asie. » ...« Je sais qu'il n'y a pas de tremblements de terre en France. Alors, je comprends pourquoi Pascaline était curieuse de ce sujet. J'ai partagé donc mon expérience du tremblement de terre du 21 septembre 1997 avec elle...Par la suite, elle nous a interrogé encore plusieurs fois à ce propos. « Comment se protéger lors d'un tremblement de terre ? » « Quels sont les dispositifs de sécurité ? » ... » ...« Parce que Evelyne et moi, nous avons eu des expériences de séjour en France, on voulait savoir quels sont les représentations de Pascaline sur Nice, Brest et Paris ? Est-ce qu'elle connaissait Nice et Brest ? » ...« Après quelques échange de mails, je sais que Pascaline n'a jamais été à Nice ni à Brest. Je remarque, en fait, que ses représentations de Nice et de Brest sont presque pareilles aux nôtres, les étrangers, ou les gens qui ne connaissent pas ces deux villes. C'est pareil, quand elle pense à Nice, elle pense au carnaval, au lieu de vacances ensoleillé au bord de la mer, Quant à la nourriture, Nice est connu pour la ratatouille ; Brest est une petite ville calme, la crêpe est leur spécialité gastronomique »*

...« Beaucoup de Français ont de nombreuses expériences de voyage. Par contre, je trouve que les Français ont peu d'expérience de voyager dans leur pays. Ce phénomène, c'est un peu comme ce que nous retrouvons à Taïwan.[...] Quand nous sommes chez nous, souvent, nous ne sommes pas pressés de découvrir la beauté de notre propre pays. Cette beauté, on la cherche ailleurs. Ainsi, quand on nous pose des questions sur notre pays, on peut seulement répéter les mêmes informations que celles écrites dans les livres .. »

L'extrait de ce rapport illustre une certaine naïveté des questions posées (sans qu'il y ait de jugement négatif sur ce qualificatif « naïf ») : l'étudiante française va s'intéresser aux tremblements de terre car cela lui semble une question pertinente du fait du caractère sismique de la région et il s'agit aussi d'une interrogation légitime d'avoir un point de vue de ses correspondantes à ce sujet. De même, les étudiantes taïwanaises vont s'intéresser aux villes françaises et particulièrement à Nice et à Brest et souhaiteraient avoir un commentaire d'une française. Or, il semble à la lecture de ce rapport que ces questions sont perçues comme peu intéressantes par les correspondantes : les tremblements de terre font partie du quotidien tout comme les villes nommées et les unes et les autres n'ont pas grand chose à en dire même si elles expriment une bonne volonté à répondre pour maintenir l'échange. En revanche, il y a une prise de conscience tout à fait intéressante par les étudiantes taïwanaises : la Française n'en sait pas plus sur Brest et Nice que ce qu'en disent les guides touristiques, ce qui les amène à considérer qu'elles-mêmes n'en savent également guère plus sur leur propre pays et que finalement elles peuvent en savoir autant qu'une Française « moyenne ». Cet extrait illustre admirablement ce que l'exemple précédent soulignait sur les représentations croisées des étudiants sur Taïwan et sur la France ; les étudiants taïwanais semblent avoir acquis un même niveau de stéréotypes sur la France que les étudiants français alors que ces derniers sont bien en deçà des stéréotypes sur Taïwan.

Le cas de ce groupe (deux Taïwanaises et une Française) est considéré comme un exemple plutôt réussi. L'objectif de cette activité consiste justement à ce processus d'échange qui, on le voit bien dans ce compte rendu, favorise et suscite des réflexions des étudiants concernant

leur propre culture et la culture de l'Autre. Il y a le début d'une certaine décentration par rapport à soi et à la culture cible.

#### **4.2. En 2009**

À la suite de l'expérience de 2008, pour aider les étudiants à mieux concrétiser ce projet d'échange, nous leur demandons dès le départ de créer une production commune par TIC sur le romantisme, plutôt que de les laisser libres de choisir le thème des échanges. Par contre, les étudiants peuvent établir eux-mêmes leur sujet lié au romantisme. Pourquoi le « romantisme » ? Parce que cette représentation fait partie des stéréotypes de la France les plus caractéristiques des étudiants taïwanais (Chi, 2004), car il nous semblait un thème pertinent pour faire travailler les représentations de l'Autre, car il suscite facilement des discussions et intéresse beaucoup les jeunes étudiants. Cette production commune doit être remise à la fin du semestre. Dès le début, les travaux des étudiants sont très suivis. Après une séance de présentation du projet, ils doivent rendre une page de travail pour justifier leur choix de sujet. Au cours de chaque séance de cours (une fois par semaine), nous essayons toujours de trouver 15 à 20 minutes pour résoudre les problèmes de contact, discuter des contenus, des orientations de leurs travaux.

Pour les étudiants taïwanais, le romantisme est plutôt lié au sentiment amoureux qu'à la littérature ou aux arts. Quelques exemples de leurs sujets choisis comme la Saint-Valentin, les publicités télévisées romantiques, les chansons d'amour, les sites de rencontres, la demande en mariage illustrent bien cette définition du « romantisme » des Taïwanais. En revanche, les étudiants français ont été quelque peu surpris par le thème, qui pour eux, se référerait plus à la littérature et au courant artistique du 19<sup>ème</sup> siècle.

À travers deux exemples de travaux de tandems ([La Saint-Valentin](#)<sup>2</sup> et [Les chansons d'amour](#)<sup>3</sup>), nous remarquons que les étudiants parviennent à avoir un réel échange interculturel et la qualité de certains travaux des étudiants est impressionnante.

---

<sup>2</sup> Voir Annexe 1.

<sup>3</sup> Voir Annexe 2.

Cependant, aussi bien pour les étudiants taïwanais que pour les étudiants français, la motivation, la bonne volonté et l'attitude de travail des participants jouent un rôle central dans cette activité hybride. En même temps, les dispositifs plus rigoureux, les discussions et le suivi des professeurs sont indispensables pour mieux accompagner cet échange interculturel, auquel les étudiants ne sont pas du tout habitués, et auquel les professeurs se forment au suivi du dispositif dans le même temps.

Le français reste une grande difficulté. Cependant, ceux qui réussissent à s'envoyer des courriels et à accomplir ce projet d'échange, c'est-à-dire rédiger une page de compte-rendu sur leur sujet et à produire une production commune, se sont considérés ou sont considérés par leur camarades comme les « chanceux » de la classe. En effet, certaines difficultés sont rencontrées au cours de cette activité de tandem. Au départ, les étudiants ont trouvé l'idée d'avoir un ou une partenaire français très intéressant et attendaient cet échange avec impatience. Bien qu'ils soient étudiants de français, la difficulté de la langue a un impact sur leur motivation et entraîne un désintérêt de l'échange. En fait, les étudiants taïwanais ne possèdent pas la compétence linguistique suffisante pour engager des discussions satisfaisantes avec leurs partenaires français. Par conséquent, leurs conversations peuvent s'interrompre au bout de deux ou trois courriels ou peuvent se limiter à des échanges superficiels. Certains préfèrent abandonner le français pour l'anglais ce qui permet de relancer la communication. Pour d'autres, il s'agit d'un simple déplacement : ils se contentent de poser des questions sans vouloir travailler ou s'impliquer. Cette inégalité linguistique constitue un véritable obstacle vécu et perçu comme tel par les étudiants qu'ils soient taïwanais ou français : elle est frustrante pour les deux parties. Dans l'exemple suivant, le choix de l'anglais permet de relancer la communication et d'aller plus vite dans la tâche demandée :

*« Ma correspondante taïwanaise, Minerva, est une jeune étudiante de 22 ans [...]. J'ai été la première à entrer en contact avec elle, je lui ai envoyé un courriel en français avec la traduction anglaise et elle m'a très rapidement mis dans ses contacts hotmail. Lors de notre première conversation, nous nous sommes parlées en français, je n'ai pas hésité à corriger quelques-unes de ses erreurs*

*d'orthographe et de grammaire. Par la suite, nos conversations se sont déroulées en anglais car nous possédons toutes deux une fluidité pour parler dans cette langue[...] » (Alicia, Française)*

## **5. Pour un cours à part entière**

L'analyse de cette expérience conduite sur deux ans, nous permet de constater que la création d'un cours à part entière pour ce genre d'activité est indispensable et ne peut se limiter à un complément de cours. Il est nécessaire que les professeurs et les apprenants puissent passer plus de temps ensemble à construire et à réaliser ce projet à distance. Les professeurs qu'ils soient « natifs » ou « non natifs » de français pourront mieux jouer leur rôle de médiateurs (Derivry, 2008b) et intervenir plus précisément pour enclencher un processus de distanciation et de décentration dans cette expérience interculturelle. Les apprenants pourront également mieux réfléchir à cette activité qui servira d'expérience d'apprentissage à la construction d'autres échanges tout au long de la vie. Ce type d'approche et la mise en place de tels dispositifs pourraient éviter certaines dérives curriculaires qui instrumentalisent les langues et les cultures et leurs rapports complexes.

## **Bibliographie**

Bureau d'assistance européen eTwinning (2007). *Apprendre avec l'action eTwinning : Manuel pour enseignants*. Bruxelles : European Schoolnet.

Castellotti, V., Moore, D. (2002). *Représentations sociales des langues et enseignements. Etude de référence pour le Guide pour le développement de politiques linguistiques éducatives en Europe*. Strasbourg : Conseil de l'Europe, Conseil pour la coopération culturelle.

Chi, H-P. (2004). *Représentations de la France des étudiants taiwanais de français à la fin de leur formation*. Thèse de doctorat, Didactologie des langues et des cultures, Université de Paris III, 585 p./ ANRT : [www.anrtheses.com/fr](http://www.anrtheses.com/fr)

Degache, C., Mangenot, F. (2007). *Échanges exolingues via Internet et appropriation des langues-cultures - lidil*, n° 36.

Dejean-Thircuir, C., Mangenot, F. (2006). *Les échanges en ligne dans l'apprentissage et la formation - Le français dans le monde, n° spécial*.

Derivry-Plard, M. (2008a.) « Comment les étudiants se représentent-ils leurs enseignants de langue étrangère ? ». In Martinez, P., Moore, D. et Spaëth, V. (coord.). *Plurilinguismes et enseignement : identités en construction*. Paris : Riveneuve éditions.

Derivry-Plard, M. (2008b). « Enseignants « natifs » et « non natifs » : deux profils professionnels en concurrence sur le marché des langues ». In Zarate, G., Lévy, D., Kramsch C. (dir.). *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Paris : Éditions des archives contemporaines.

Furstenberg, G., Levet, S., English, K., Maillet, K. (2001). « Giving a virtual voice to the silent language of culture : the *Cultura* project », *Language Learning & Technology*, Vol. 5/1. pp. 55-102.

Kramsch, C. (2001). « Intercultural communication ». In Carter, R. and Nunan, D. (eds.). *The Cambridge Guide to Teaching English to Speakers of Other Languages*. Cambridge: Cambridge University Press.

Lévy, D., Zarate, G. (2003). *La médiation et la didactique des langues et des cultures - Le français dans le monde, n° spécial*.

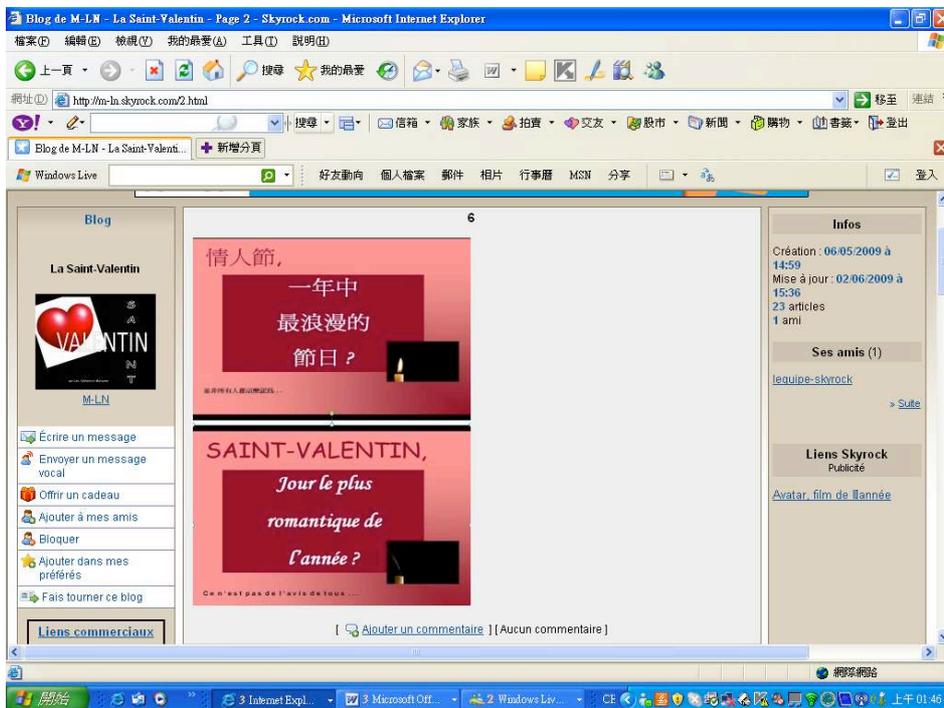
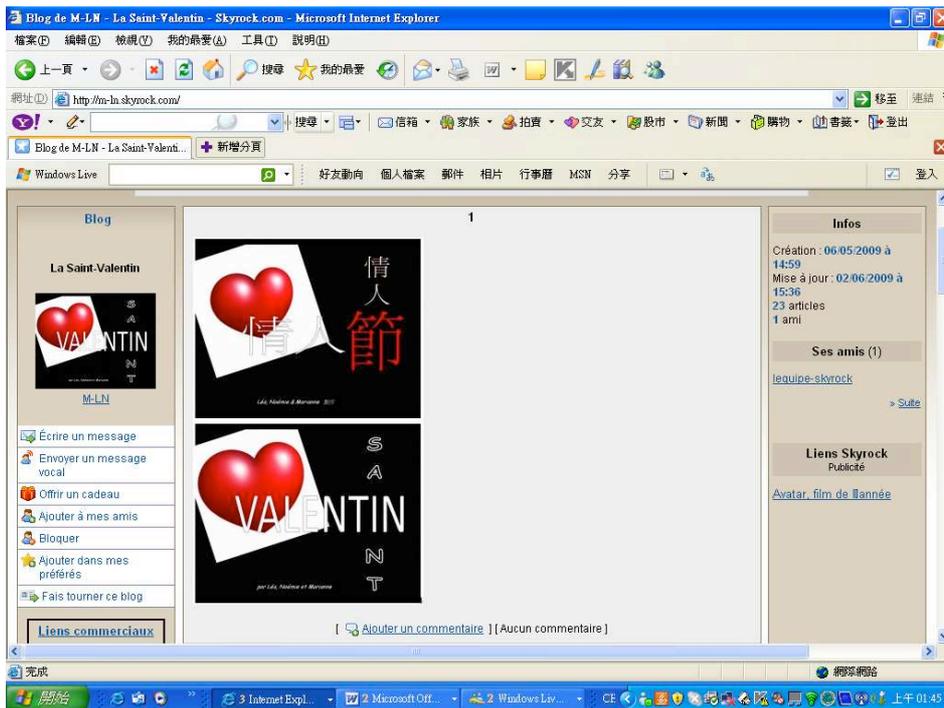
Levy, M. (2007). « Culture, Culture learning and new technologies : towards a pedagogical framework ». *Language Learning & Technology*, Vol. 11/2. pp. 107-127.

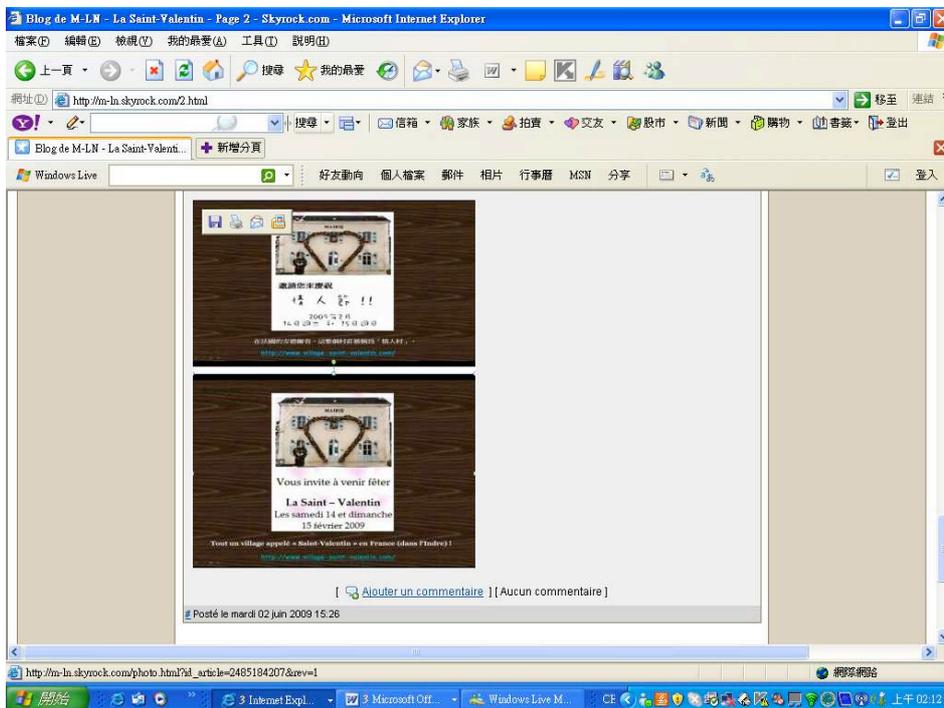
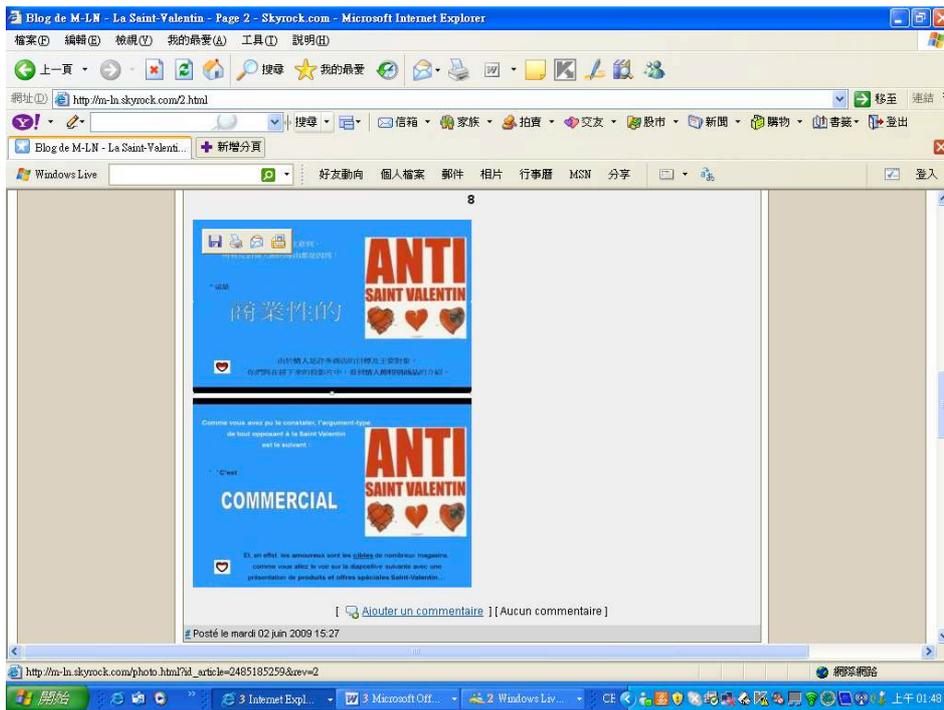
Maurice, M. (2006). *Carnet de route*. Paris : CRDP Académie de Versailles.

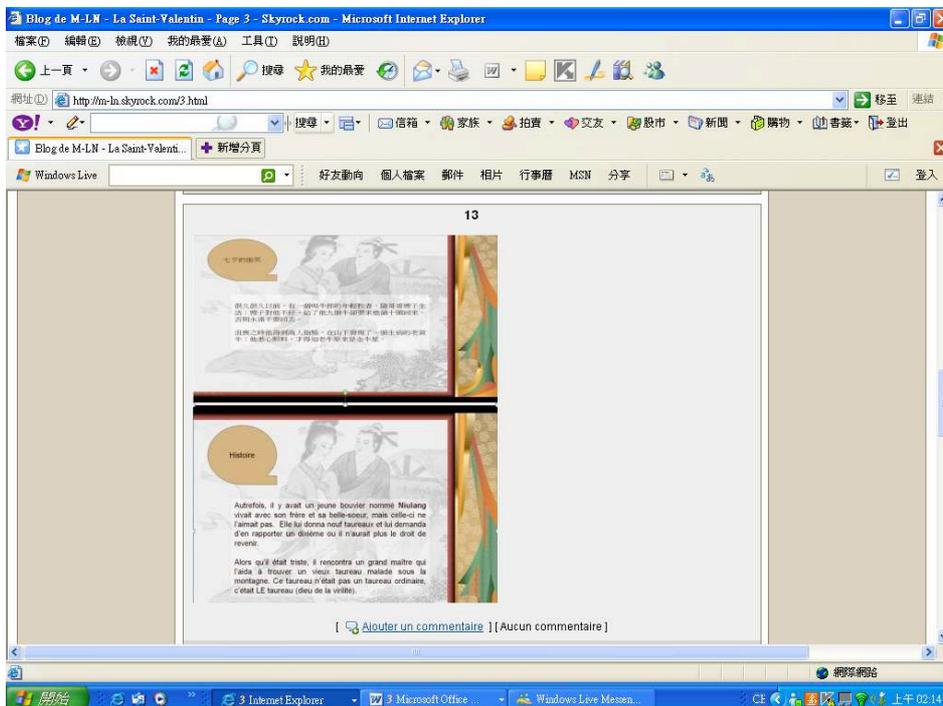
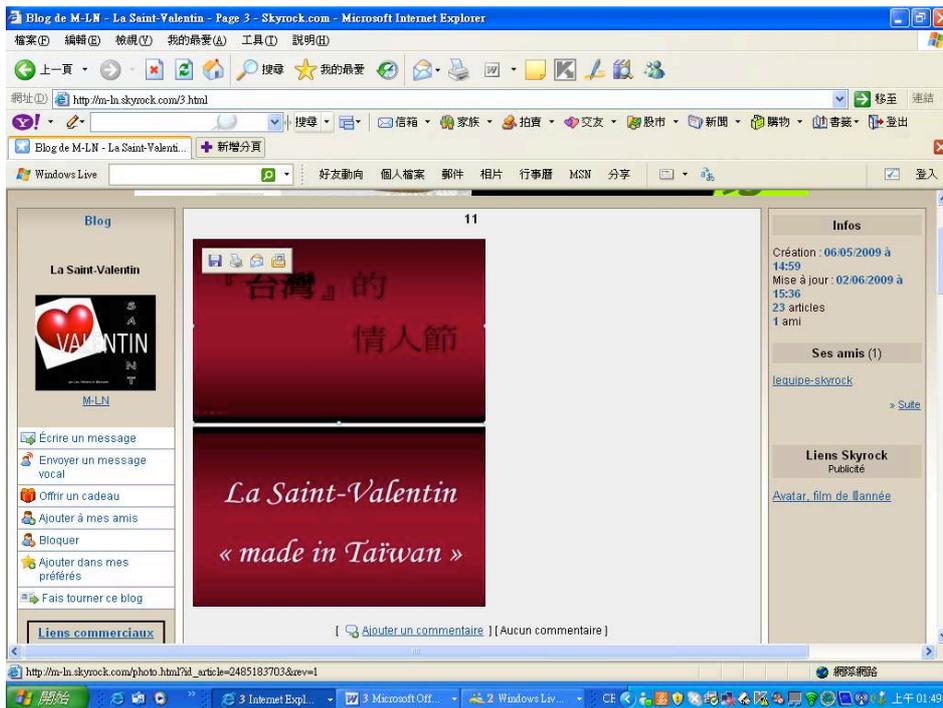
Narcy-Combes, J.-P. (2005). *Didactique des langues et TIC : vers une recherche-action Responsable*. Paris : Ophrys.

Zarate, G., Lévy, D. et C. Kramersch. (2008). *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Paris : Éditions des archives contemporaines.

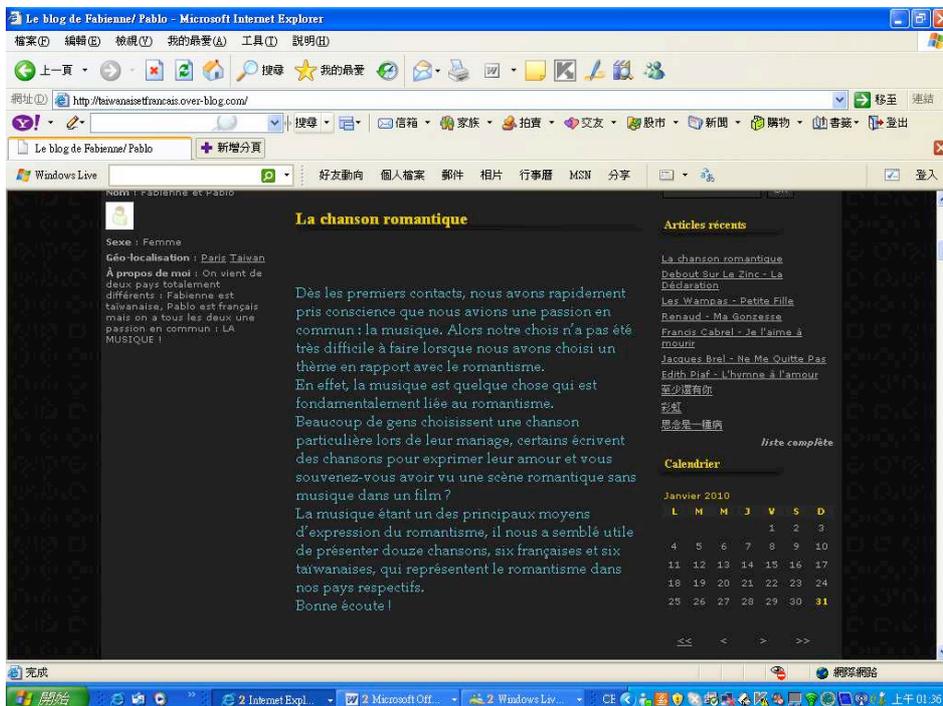
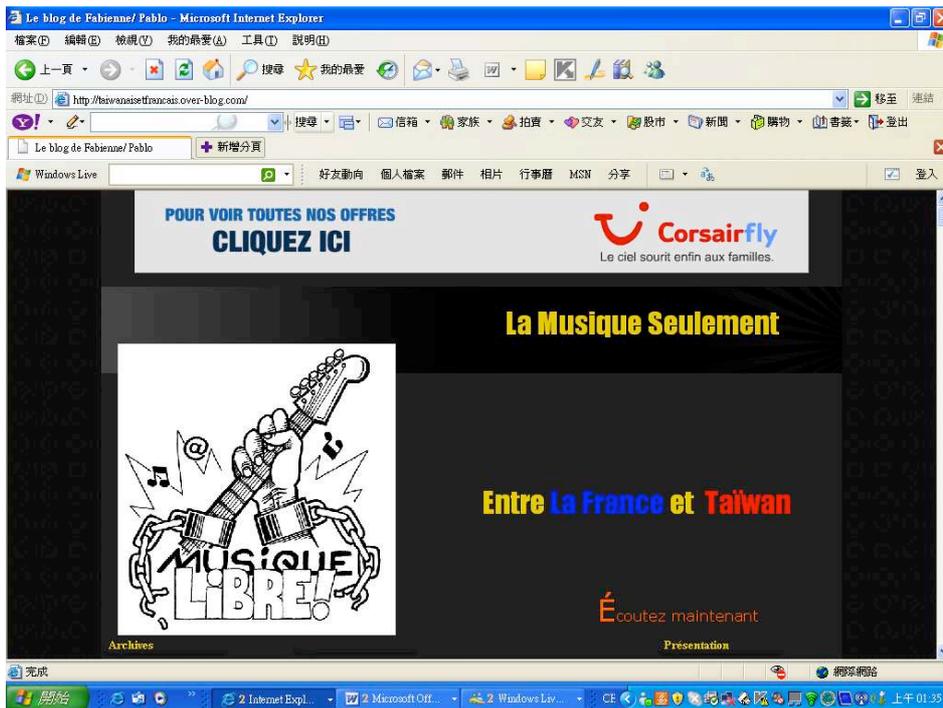
## **Annexe 1 : Blog – Saint Valentin**

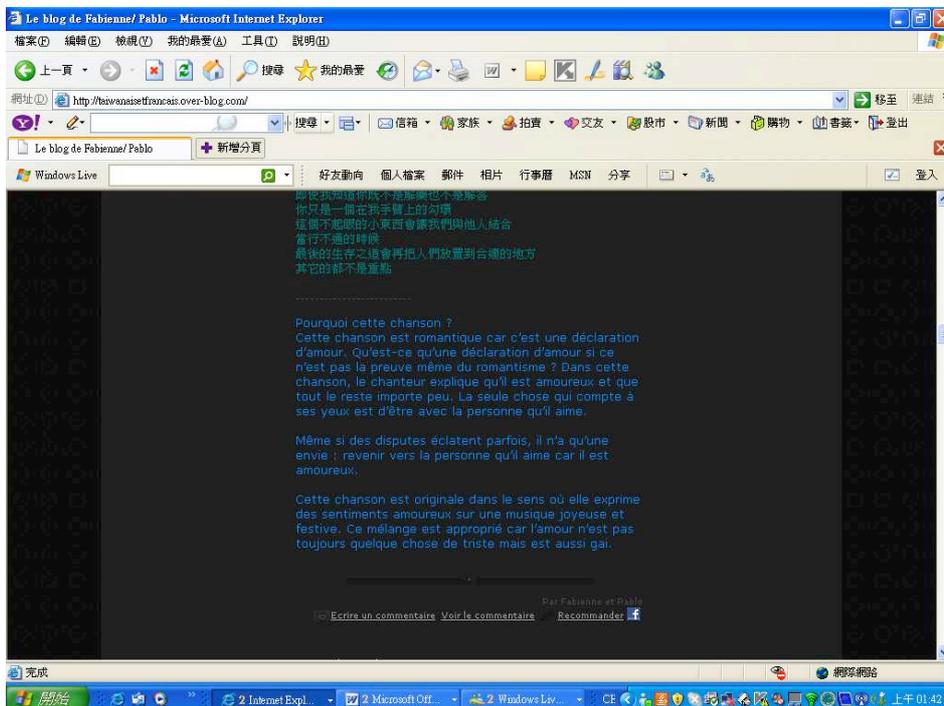
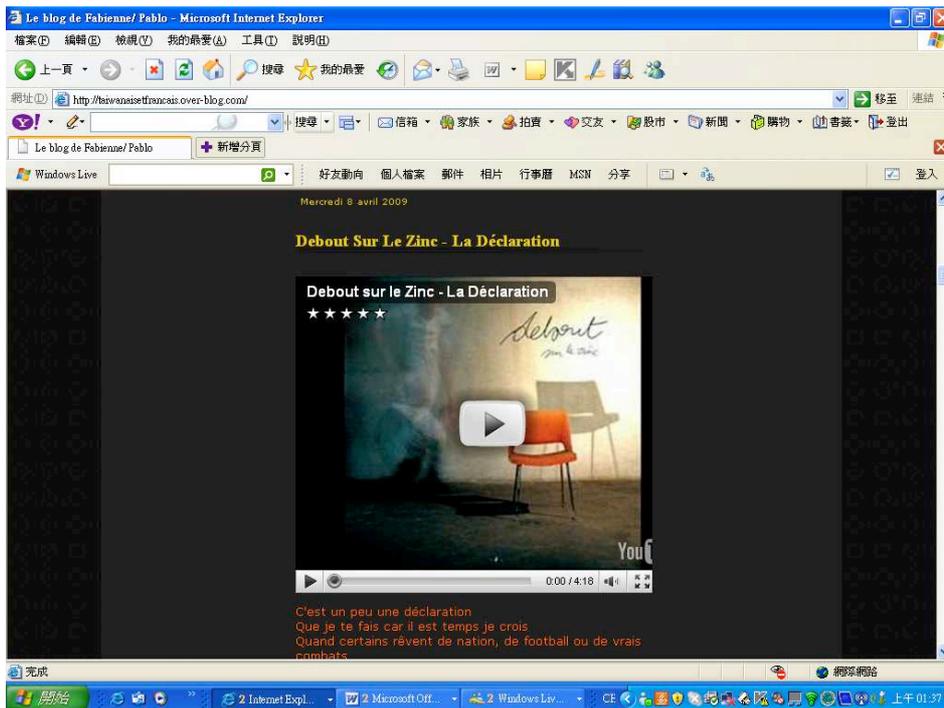


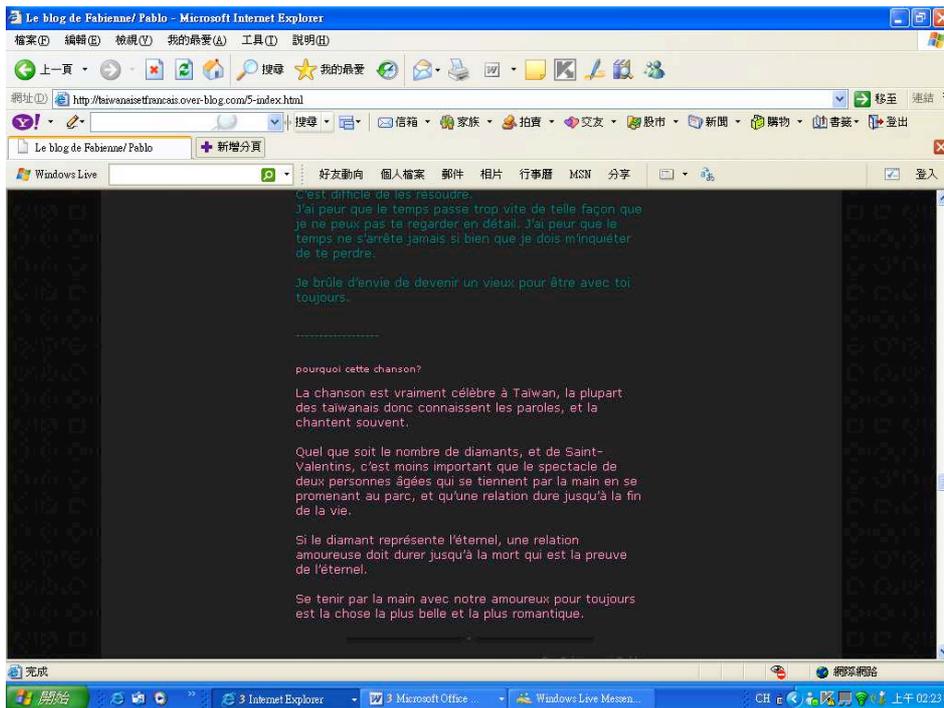




## Annexe 2 : Blog – Les chansons d'amour







## **À propos des auteurs**

**Hsin-ping Chi** est professeur assistant du département de français à l'Institut universitaire de langues étrangères Wenzao – Taïwan. Docteur en didactologie des langues et des cultures, Sorbonne Nouvelle de Paris III.

**Courriel :** [chihsinping@yahoo.com.tw](mailto:chihsinping@yahoo.com.tw)

**Adresse :** French Department, Wenzao Ursuline College of Languages. 900 Minsu 1st Road Kaohsiung 807, Taiwan

**Martine Derivry-Plard** est maître de conférences, UPMC, université de Paris VI. DILTEC (EA 2288) - Docteur en didactologie des langues et des cultures, Sorbonne Nouvelle de Paris III.

**Courriel :** [martine.derivry@upmc.fr](mailto:martine.derivry@upmc.fr).

**Adresse :** Département des Langues. 4, place Jussieu 75252 Paris cedex 05